

à l'endroit du Canada : le voir prospérer, heureux et puissant. Il a ensuite donné les raisons du retrait des garnisons anglaises ; elles sont au nombre de trois : il n'y a pas de conflit à craindre actuellement ; le désarmement d'une partie des troupes permettra de diminuer les taxes qui pèsent lourdement dans certaines parties de l'Angleterre et de l'Irlande ; il est important et avantageux d'avoir un grand nombre de troupes concentrées sur un seul point, afin de les accoutumer à manœuvrer en grand. Son Excellence a enfin ajouté que l'Angleterre accorderait au Canada tout ce qu'il désirerait en fait de changements, et qu'elle lui conserverait toujours son amitié.

La Chambre des lords n'a accepté le bill de M. Gladstone qu'après l'avoir amendé ; or, on regarde presque comme certain que les Communes rejetteront les amendements des lords et qu'il se produira de fortes commotions qui pourraient bien mettre en danger les vieilles institutions anglaises. L'agitation, qui règne aujourd'hui en Angleterre à propos du bill Gladstone, est très-grande.

L'empereur Napoléon III a opéré des réformes considérables dans le système de son gouvernement : il a cru devoir doter la France des libertés constitutionnelles. On craint beaucoup que l'octroi de ces libertés ne produise plus de mal que de bien, car la France en a jadis goûté pour son malheur. Ce qu'il faut à la France pour être heureuse et tranquille, c'est un gouvernement franchement catholique.

Dans une allocution prononcée dans le consistoire secret, tenu le 25 juin dernier, Pie IX a vivement déploré la nouvelle loi éditée et promulguée par le gouvernement italien, loi qui ne craint pas de soumettre le clergé à la conscription militaire. Il a de plus déploré les maux dont souffre notre sainte religion dans l'empire d'Autriche et le royaume de Hongrie, de même que les persécutions auxquelles elle est en butte en Espagne et surtout dans la Russie. Le Saint-Père a ajouté qu'au milieu de toutes ses angoisses, il trouverait une profonde consolation dans le zèle que déploient les Evêques du monde catholique pour la défense des grands intérêts sociaux et religieux.

M. Ls. Veillot nous faisait voir la semaine dernière, quelle est l'œuvre de Dieu dans le monde actuel, quel rôle jouent dans ce monde l'armée fidèle et l'armée infidèle. Il va maintenant nous dire quel est le rôle temporel de la sainteté. Il est nécessaire de le connaître : nous répondrons avec plus d'ardeur au vœu du Chef visible de l'Eglise qui, dans les jours que nous traversons, invite tous les fidèles à se sanctifier et leur accorde à cette fin la faveur extraordinaire d'un jubilé universel.

« Le monde charnel, dit M. Ls. Veillot, celui de qui il est écrit : *N'aimés point le monde, fuyez le monde*, ce monde-là ne sait pas que la sainteté le fait vivre, ni comment elle le fait vivre. Il sent seulement qu'elle le contraint et le domine, quoiqu'il entreprenne pour échapper à son action. Il la combat, il la diffame, il la persécute, il voudrait l'anéantir. De là cette permanente conjuration des ténèbres contre la lumière, des fils de Satan contre les enfants de Dieu. Car il y a des fils du diable ; la vérité incarnée l'a dit : *Vos estis à patre Diabolo*, et c'est une nombreuse et terrible lignée. Elle conjure donc ; elle ourdit trames sur trames, crimes sur crimes contre les enfants de Dieu. Elle voudrait empêcher la terre de produire des saints, parce qu'alors la terre périrait, et que le diable, qui est partout et toujours essentiellement destructeur, et qui n'est que cela, veut partout et toujours ouvrir des voies à la mort. Grand combat, grand mystère ! Pourquoi y a-t-il une race hostile au sang de Jésus-Christ, une renaissante légion de la mort, qui aime le mal, qui hait le bien, qui se dévoue au mensonge, qui ferme les yeux quand nous lui montrons le ciel, qui pour un vil salaire et même sans salaire, par un abominable amour, prend

obstinément son chemin vers la mort ? Elle parle, elle écrit, elle calcule, elle est éloquente, ingénieuse, elle a tous les talents que le monde admire, elle est pleine d'inventions et de séductions pour le mal, pleines de faveurs contre le bien. Là où elle voit des peuples heureux, des âmes qui vivent dans la paix et dans l'innocence, quelle astuce pour les séduire, quels rugissements pour les effrayer, quelle rage pour les tuer et pour les perdre ! Elle veut la mort ; elle s'efforce d'abolir la sainteté qui est l'égide de Dieu, par laquelle le monde est abrité de la mort. Et le monde, comme un enfant imbécille, lui tend les bras, lui dit : Viens à moi, délivre-moi des saints ; écarte ces hommes qui me parlent de Dieu, qui se mettent entre moi et la liberté, entre moi et le plaisir !

« Vaines entreprises de Satan, vaine complicité du monde ! Par la mystérieuse génération des sacrements, par le miracle de la prière, par la grâce, par le soin, par l'intervention constante de Jésus-Christ, la sainteté se perpétue, et lutte, et triomphe, et la terre est pleine de saints. Vous ne les voyez pas, ou vous n'en voyez que peu, parce que vous regardez le monde ; mais nous, enfants de l'Eglise, nous regardons les petits, nous regardons les obscurs, nous savons comment vivent les œuvres de Dieu, nous voyons les saints. Il y en a beaucoup, et leur nombre l'emporte peut-être sur celui des méchants, tout-à-fait méchants. La terre en est pleine. Vous ne comptez pas tout ce qui ne paraît pas : les petits enfants qui vivent dans la grâce du baptême ; les pauvres paysans qui font le signe de la croix en commençant leur journée, et qui remercient Dieu de leur repas de pain et d'herbe, et de leur sommeil tranquille dans leur chaumière ouverte au vent ; vous ne comptez pas les recluses dans leurs monastères, d'où la prière perpétuelle s'épanche sur vous. Nous autres, nous les comptons. Or, tout cela prie, tout cela mène une vie innocente, tout cela fait pénitence, et tout cela vous sauve.

« Que répondait Dieu à Jonas, qui lui reprochait d'avoir pardonné à Ninive impénitente ? Quoi, dit le Seigneur, serai-je tomber le feu du ciel sur une ville où je vois cent mille âmes qui ne sont pas en état de distinguer leur main droite de leur main gauche ? Ainsi, en faveur de la simple ignorance, Dieu couvre de sa miséricorde la multitude des pécheurs. Or, les ignorants sont encore ici, et ce ne sont pas eux seulement qui écartent la foudre. Il y a des milliers et des milliers d'âmes saintes qui distinguent le bien du mal, qui connaissent l'un et l'autre, qui s'éloignent du mal en dépit de toutes ses séductions, qui embrassent le bien malgré toutes ses apâtes terribles à la nature. Dans la foule de ces âmes saintes, il y en a d'héroïques. Les chrétiens en connaissent beaucoup, Dieu en connaît davantage. Il repose ses regards sur ces dévouements obscurs et persévérants, sur ces charités inconnues, sur ces grandeurs inaperçues des hommes. L'amour de Dieu pour une âme qui l'aime, qui peut dire ce que c'est ! Il la voit occupée de lui seul, obéissante à faire ce qu'il prescrit, attentive à découvrir, à deviner ce qui peut lui plaire, dédaignant tout le reste, acceptant les travaux, les humiliations, les souffrances, les croix intérieures, se fiant à lui d'une ardeur et d'un amour que ne peuvent ébranler ni le monde ni le penser. Dieu donc aime ces âmes. Encore une fois, pesez cela, l'amour de Dieu ! sondez ces mots, tâchez de mesurer ce qu'ils renferment ! Dieu qui a créé le ciel et la terre, Dieu qui nous a donné Jésus-Christ, c'est ce Dieu là qui aime ces âmes, qui se rend attentif et, je l'ose dire, docile à leurs prières. Devinez maintenant ce qu'elles ne peuvent pas entreprendre et réaliser. »

Cruauté envers les animaux

Une société établie à Montréal pour protéger les animaux.